

**« De quelques réalités cachées du discours
politique marocain : l'exemple de l'euphémisme »**

Pr. Ahmed El YAAGOUBI

Enseignant chercheur, EST, Khénifra

Résumé :

L'euphémisme a subi diverses définitions qui consistent toutes sur son caractère adoucissant. E. Benveniste la considère comme une sorte de correction de la parole étant donné qu'elle essaie de dévier le réel, ne serait-ce que par les mots. De ce fait, nous nous intéresserons à cette figure de style (de rhétorique ou de discours) dans le discours politique marocain. Notre entreprise consiste, donc, à étudier un corpus formé des allocutions de différentes personnalités politiques marocaines d'obédiences idéologiques divergentes afin de voir comment elles manient cette figure ainsi que les valeurs qu'elle peut véhiculer.

Mots clés:

Euphémisme – Discours- politique- Idéologie.

Abstract :

Euphemism has undergone various definitions which include all its soothing nature. E. Benveniste sees it as a way of correcting speech as it tries to deflect the real, if only in words. Therefore, we will focus on this rhetoric in the Moroccan political discourse. Our task is, therefore, a corpus formed to study the speeches of various Moroccan politicians of differing ideological inclinations to see how they handle this figure and the values it can convey.

Keywords:

Euphemism - discourse- politically Ideology.

Le Maroc se veut un pays hors norme, un pays qui n'est touché ni par le tsunami dévastateur du printemps arabe ni par la crise économique qui a frappé de nombreux pays européens jusqu'à crier banqueroute. Autant de déclarations qui sous-tendent que notre pays est une exception dans la zone arabe et qui visent à apaiser aussi bien le simple citoyen que l'investisseur étranger. Cependant, ne faut-il pas se demander sur les vérités cachées de la politique marocaine ? La quête de la vérité dans les dédales du discours politique marocain s'avère très épineuse puisque les paroles des politiciens sont truffées d'enjolivures dissimulant et réalités et intentions.

De ce fait, je m'intéresserai, dans cet article, à l'usage de l'euphémisme dans le discours politique marocain. Le choix de cette figure émane du fait qu'elle suscite une panoplie de questions et d'observations compte tenu des définitions diverses et variées qu'elle a subies et qui insistent toutes sur son caractère adoucissant et atténuant.

J'essaierai de montrer que le recours à cette figure de la part des hommes politiques marocains vient dans le cadre du respect de la règle du « politiquement correct ». Autrement dit, l'euphémisme reste un outil qui contribue à l'usage de « la langue de bois » dans le champ politique marocain. Pour mieux expliciter nos propos, nous nous appuierons sur des énoncés provenant de discours et déclarations de certaines personnalités politiques à obédiences idéologiques divergentes.

Notions définitoires :

Selon Bourdieu (2001 :116) « *les discours sont toujours pour une part des euphémismes inspirées par le souci de « bien dire », de « parler comme il faut », de produire des produits conformes aux exigences d'un certain marché, des formations de compromis résultant d'une transaction entre l'intérêt expressif (ce qui est à dire) et la censure inhérente à des rapports de production linguistique particuliers* ». ¹

Cette définition nous semble adéquate pour le discours politique, objet de notre enquête, qui se trouve dans le positionnement de restituer les déclarations et les propos des leaders politiques d'une manière adoucissante et conforme aux règles de bienséance. En ce qui concerne Dumarsais (1730 : 158) , il en propose la définition

¹ P. Bourdieu (1991), Langage et pouvoir symbolique (Ed. 2001). P. 116.

suivante : *« l'euphémisme est une figure par laquelle on déguise des idées désagréables, odieuses ou tristes, sous des noms qui ne sont point les noms propres de ces idées : ils lui servent comme de voile, et ils en expriment en apparence de plus agréables, de moins choquantes, ou de plus honnêtes selon le besoin »*².

Par ailleurs, E. Benveniste (1966 :308) affirme : *« c'est une sorte de déviation sémantique, de correction de la parole qui permet de dépasser l'interdit ou la brutalité de l'expression pour la restituer dans une forme atténuée »*³ ; quant à A. Krieg-Planque, elle évoque la notion de *« jugement d'euphémisation »* et elle le définit comme suit : *« Il s'agit donc d'une opération par nature métadiscursive, qui peut se réaliser à travers des formes très diverses. A l'intérieur de l'ensemble, remarquablement vaste, des commentaires qu'un locuteur est à même de faire sur une formulation, le jugement d'euphémisation relève prioritairement d'un commentaire qui porte sur le rapport « mot / chose », rapport dont il souligne le décalage, la faille, le ratage ... »*⁴

De ce qui précède, nous pouvons déduire que l'euphémisme est un procédé linguistique qui consiste à traduire une réalité d'une façon faste et atténuée.

Au cours de leurs allocutions, interviews ou déclarations, les acteurs politiques sont appelés à débattre et à trancher sur des questions sociales, économiques ou politiques qui s'annoncent parfois épineuses voire délicates, c'est à ce stade qu'intervient l'usage de cette figure de rhétorique qui offre la possibilité d'exprimer un jugement, ou restituer une réalité que l'autre nomme parfaitement. Dans ce sens, Benveniste (1966 :309) avance : *« ce procédé (l'euphémisme) consiste à doter d'un nom faste une notion néfaste. Mais il existe aussi, pour d'autres idées, un procédé différent, par lequel on désacralise l'expression jugée maudite en lui substituant un équivalent lointain ou affaibli »*⁵

Notre entreprise, dans ce qui suit, consiste à dégager quelques occurrences tirées des déclarations de certaines personnalités politiques marocaines où nous avons

² C.C. Dumarsais (1730), Des tropes, (ed.1988), P. 158.

³ E. Benveniste (1966), Problèmes de linguistique générale, Tome 1, P. 308.

⁴ A .Krieg-planque(2004) « souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement ?Analyse du « jugement d'euphémisation » dans le discours politique » in Semen (en ligne)17.

⁵ E.Benveniste(1966), Problèmes de linguistique générale,Tome1,P.309 .

l'emploi de cette figure afin de voir les domaines sur les quels porte ce procédé ainsi que les valeurs qu'elle peut véhiculer.

Nous avons élaboré un corpus constitué principalement des interviews des acteurs politiques marocains, représentant des sphères idéologiques diverses en vue de montrer que l'usage de l'euphémisme n'est pas réservé à un courant politique particulier

Exemple 1

*« Il est tout d'abord nécessaire de faire la distinction entre ces deux villes .Fès étant la capitale spirituelle du pays dont la date de création dépasse les 12 siècles et Casablanca est une ville nouvellement créée. En effet, Fès se caractérise par l'ampleur du phénomène des constructions menaçant ruine, située essentiellement dans les quartiers **sous-équipés** (...); toutefois, ce programme dont l'achèvement était prévu en 2012, accuse un retard car il se trouve confronté à **un certain nombre de contraintes** (...) dans ce sens, plusieurs actions dites de réajustement ont été entreprises, notamment l'inscription du programme « ville sans bidonvilles » dans le cadre de la vision globale de la politique de la ville visant à réaliser l'intégration, l'harmonie et la complémentarité urbanistiques et ce pour garantir un logement décent aux populations moyennant ,entre autres, la multiplication de l'offre d'habitat destiné aux revenus limités »* propos de Nabil BenAbdellah, ministre de l'habitat et de la politique de la ville et secrétaire général du P.P .S. lors d'une interview accordée au journal « Aujourd'hui le Maroc » N°2715 du 29-06-2012.

Nous jugeons que les termes, en gras, ont une valeur euphémique dans la mesure où ils essaient de cacher une réalité que l'on peut juger comme odieuse. Ainsi, l'expression « quartiers sous-équipés » désigne une vérité plus désagréable étant donné qu'il s'agit, effectivement, des quartiers qui manquent d'infrastructures nécessaires pour mener une vie décente. Le locuteur a préféré, donc, le recours à cette expression plus adoucissante. Nous avons, en outre, l'emploi d'autres tournures relevant de cette figure de rhétorique, à savoir « nombres de contraintes » et « couches aux revenus limités ». Pour le premier, il est à considérer comme une expression qui reflète un cas de généralisation puisque le locuteur ne spécifie pas exactement les types de

contraintes auxquels est confronté le programme de réajustement de ces deux villes (Casablanca et Fès). Quant à la seconde tournure, elle désigne une population qui ne dispose d'aucun revenu et qui souffre de la pauvreté et de la disette. Donc, pour dissimuler ce constat, plutôt, choquant ; le ministre a eu recours à l'euphémisme.

Exemple 2 :

*« Parmi les points essentiels convenus, je peux souligner la mise en place d'une commission technique qui se penchera sur **la révision** de la charte de la majorité .révision indiquée dans notre mémorandum et devenue nécessaire parce que l'ancienne **n'était pas à la hauteur** de la nouvelle ère de la constitution de juillet 2011.*

*(...) Parmi les **amendements** de la charte de la majorité, il y a question du remaniement ministériel. Il faudra définir ses critères, ses conditions quant on y recourt quand il y a un grand **différend** ou si un ministre n'a pas fait son rôle.*

(...) Si cela n'aboutit pas, nous présenterons nos remarques. Je ne fais pas de la critique pour faire de la critique » Hamid Chabbat, Secrétaire Général du Parti de l'Istiqlal, entretien avec le journal «*Aujourd'hui le Maroc* » du 26-02-2013 N°2875.

Lors de cet entretien, le secrétaire général du Parti de l'Istiqlal explique les raisons qui l'ont poussé à envoyer son mémorandum au chef de gouvernement pour une révision de la charte de la majorité gouvernementale. Les éléments qui nous intéressent sont les fragments discursifs, souligné en gras, où l'on remarque l'emploi de l'euphémisme. Pour mieux expliciter nos propos, nous revenons aux termes « révision », « amendements », « différend » ou encore « remarques » qui peuvent être considérées comme des expressions euphémiques dans la mesure où le locuteur essaie d'atténuer ces propres dires. Ainsi, par « révision », il entend l'annulation totale et complète de l'ancienne charte et l'instauration d'une nouvelle charte sur de nouvelles bases et en tenant compte des nouvelles données (l'élection du nouveau Secrétaire général du parti). Donc, ce n'est pas une révision que demande le nouveau Secrétaire Général du P.I, mais son annulation totale. En ce qui concerne les autres tournures (amendement, différend), elles peuvent indiquer des euphémismes puisque le locuteur a le souci de bien adoucir ses propos revendicatifs.

Exemple 3 :

« Depuis l'annonce forte de S.M. le 09 Mars, il n'y a plus de raison d'aller vers des formes d'expression de cette nature. Nous pensons que tous les acteurs doivent se mettre au travail pour réussir cet énorme chantier de la réforme constitutionnelle, la régionalisation. Le Maroc et toutes ses forces vives, y compris sa jeunesse, doivent se recentrer sur cette priorité. Notre pays n'a pas à dépenser son énergie dans ces formes d'expression. Nous sommes convaincus que nous devons passer à autre chose. Le ton et l'engagement ont été donnés (...).des acteurs surfaient sur la vague pour des revendications n'ayant strictement rien à voir avec l'expression de la jeunesse. Alors, nous avons voulu protéger ces jeunes pour qu'ils puissent garder leur indépendance »
Propos de Salah Eddine Mezouar lors de son entretien avec le quotidien l'Economiste du 18/03/2011(N°3459)

Le président du Rassemblement National des Indépendants a eu recours à des expressions euphémiques lors de ses réponses, notamment lorsqu'il a évité de mentionner d'une manière franche les manifestations et révoltes qu'a connues notre pays à cette période suite aux revendications initiées par les jeunes du mouvement du 20 Février. Ainsi, le locuteur a opté pour l'emploi de l'expression « formes de cette nature » au lieu de parler directement des « manifestations », « révoltes » ou « revendications politiques et sociales ». Par cette manière d'expression, l'on peut déduire, aussi, la position du président du RNI laquelle refuse catégoriquement ces manifestations et ces revendications. Ainsi, pouvons-nous dire que l'euphémisme revêt cette capacité de dissimuler certaines attitudes ou positions idéologiques ou politiques des locuteurs qui y recourent.

Exemple 4 :

*« (...) c'est pourquoi on s'est dit dans notre programme qu'il faut que cette économie de rente s'arrête au minimum sinon il faut qu'elle cesse et quand on est arrivé, on a essayé **un peu** de faire bouger ce dossier et on s'est rendu compte que **les choses ne sont pas assez faciles** que ça. Parce qu'il y a ces agréments de transport qui nous ont d'ailleurs laissés par les français, ce n'est pas un système marocain (...)*

*C'est pour cela qu'on a augmenté **un peu** le prix des carburants, de cette façon on a pu économiser 5 millions de Dhs, ce n'est pas énorme, mais c'est très important, les gens **n'ont pas protesté**, ils ont accepté cette augmentation des prix des carburants (...)*

Cette demoiselle ne s'est pas donnée la mort parce qu'on l'a mariée à son violeur, cette demoiselle s'est mariée, elle était très heureuse mais son problème qu'elle a été maltraitée par son mari, elle a été maltraitée par sa belle famille, maltraitée par sa famille.... » Interview télévisée de Monsieur Benkirane avec la chaîne d'information France 24 à l'occasion du forum mondial de la démocratie, organisé par le conseil de l'Europe à Strasbourg, 9 octobre 2012

En tant que chef de gouvernement, M. Benkirane essaie de justifier certaines de ses actions devant la journaliste qui a évoqué plusieurs questions d'ordre sociales, politiques ou économiques. Ainsi, nous avons assisté à des réponses qui contiennent des emplois euphémiques notamment lorsque le locuteur a eu recours au quantifieur « un peu » employé à plusieurs reprises au cours de cette interview télévisée. Nous avons aussi relevé certaines expressions où l'emploi de la négation a pour rôle d'adoucir certaines réalités que l'on peut juger odieuses comme l'attestent les exemples en gras (les choses ne sont pas faciles, les gens **n'ont pas protesté**) qui détournent des occurrences qui peuvent avoir un impact repoussant et désagréable, c'est pourquoi l'interviewé a préféré l'utilisation de cette technique qui pour but de généraliser et surtout de cacher certains faits qu'il faudrait ne pas les dévoiler en tant que responsable gouvernemental.

Exemple 5 :

« Le constat c'est celui d'un décalage entre d'une part les transformations qu'a connues le Maroc sur plusieurs sphères, économique, sociale, culturelle, liberté, médias et d'autre part, le statu quo du monde politique (...) il y avait des dysfonctionnements et il en fallait comprendre les raisons. des dysfonctionnements sur lesquels il fallait réfléchir et peut être agir. Une telle situation est probablement préjudiciable pour la dynamique d'un pays tel que le Maroc.

Justement, je pense qu'il est important de s'arrêter sur les résultats du 25Novembre. Ma propre analyse, et elle est très positive, c'est que le parti a réalisé ce jour-là une performance qui confirme sa vitalité. Un score qui reste à mon sens bon.

(...) je reste encore sur ma faim. Lorsqu'on est dans l'opposition il y a plusieurs soucis .d'abord de voir jusqu'à quel point il y a une cohérence entre ce qui a été vendu pendant les élections, ce qui a été présenté pendant l'annonce et ce qui est déployé pendant la gestion, nous ne voyons pas la même chose. (...) ce fut le cas. Nous avons été les premiers à l'évoquer au sein du groupe parlementaire. Dans cette affaire, il y a quelque chose d'anormal. Dans la justice, c'est trop facile de s'abriter derrière les textes. La justice est un état et il faut se dire que derrière chaque acte, il y a des femmes et des hommes dont la vie peut bousculer en fonction de la manière dont on approche ces textes. L'affaire Amina nous a permis de réaliser qu'il y a urgence à reconsidérer les textes justement et nous serons parmi les acteurs qui vont pousser dans ce sens. » Entretien de Mustapha Bakkoury, Secrétaire Général du Parti Authenticité et Modernité (PAM) accordé au quotidien l'Economiste du 23 /03/2012.

Lors de cet entretien, le président du PAM évoque les conditions qui lui ont permis d'accéder au poste de Secrétaire Général et discute de la situation politique et économique du pays. En tant que parti qui se positionne dans le rang de l'opposition, le locuteur a tenté de critiquer certains aspects qui marquent le discours et l'action du gouvernement, c'est ainsi que le locuteur a eu recours à certains emplois que l'on qualifier d'euphémique, en particulier lorsqu'il évoque la situation des partis politiques. En employant les expressions « dysfonctionnements et statu quo », le locuteur veut dresser un panorama plus obscur du paysage politique marocain. Nous relevons aussi d'autres occurrences qui ont pour mission d'adoucir certaines réalités jugées choquantes telles que « je reste sur ma faim » ou « quelque chose d'anormal » ou encore « reconsidérer les textes ». Donc, il est à souligner que ces emplois ont plutôt un caractère adoucissant dans la mesure où le locuteur ne veut plus afficher son tempérament agressif à l'encontre de l'échiquier politique du pays.

Exemple 6 :

« Je ne crois pas.je le répète. Je crois que nous sommes dans une phase institutionnelle qui manque de visibilité. Il faut attendre que tout se clarifie avant de

faire les classements et voir le poids des uns et des autres. (...) c'est une fausse idée due à un déficit en communication (...) Aujourd'hui ce qui nous préoccupe, c'est l'image dégradée de l'instance parlementaire. Depuis 2007, près de 45 % des parlementaires ont changé une fois de couleur politique. (...) c'est un litige constitutionnel parce que nous estimons que les premiers qui doivent respecter le droit ce sont eux qui le produisent, c'est-à-dire les parlementaires. (...) Il semble que c'est au niveau de la formation des enseignants, des outils pédagogiques et de la logistique qu'il y a un retard. Nous sommes entrain d'examiner cette question aussi bien au sein du gouvernement qu'avec l'IRCAM », Entretien de Mohand Laenser, président du Mouvement populaire, avec le journal « la vie économique » du 27/12 /2010.

Cette déclaration regroupe certaines expressions que l'on peut qualifier d'euphémiques dans la mesure où le responsable politique marocain tente de cacher certains faits en les détournant par d'autres mots, en particulier avec le recours aux formules suivantes : « déficit en communication », « l'image dégradée », « litige constitutionnel » et « il y a un retard ». En fait, avec le terme « déficit », le locuteur cherche à amadouer ses critiques envers l'institution parlementaire, de même pour « dégradée » qui semble plus adoucissant et moins violent pour décrire la réalité de notre parlement vu les problèmes énormes dont il souffre. Donc, toutes ces expressions visent à montrer l'attitude du locuteur qui ne veut pas se montrer violent et trop critique à l'encontre de certains faits que l'autre peut nommer imparfaitement.

Exemple7 :

« Bien sûr, en Décembre 2012, nous avons soumis au gouvernement une série de mesures qui aurait pu permettre au trésor public de récolter 9millions de Dhs et éviter d'en arriver à la situation actuelle.(...) Revoir la loi de finance sans toucher au pouvoir d'achat des citoyens car la tension sociale est palpable. A chaque crise des finances, ce gouvernement veut hausser les prix ou les impôts, ce n'est pas sérieux. Si c'est de cette manière qu'on gère les périodes délicates, pourquoi avoir même un gouvernement ? (...) descendre dans la rue n'est pas une fin en soi. Nous demeurons attachés au dialogue avec le gouvernement. Dommage que celui-ci ne donne pas d'attention au dialogue social. C'est là une grave erreur(...) En somme, le dialogue social est au point mort, pendant ce temps, d'énormes problèmes gagnèrent le tissu

économique national. » Entretien de Driss Lachger, Secrétaire Général de l'Union Socialiste des Forces Populaires (USFP), avec le magazine *l'Observateur du Maroc*, paru le 26 /04 /2013.

Etant donné que l'USFP se positionne dans le camp de l'opposition, il est tout à fait normal que le locuteur essaie d'adresser des critiques au rendement du gouvernement mené par le Parti de la Justice et du Développement surtout sur le plan économique, ce qui ne l'empêche pas toutefois de recourir à cette figure de style pour éviter toute brutalité d'expression. Ainsi comme nous le constatons ci-dessus, le secrétaire Général a préféré l'usage de certaines locutions qui peuvent être classées comme des euphémismes notamment lorsqu'il employé la formule « situation actuelle » que l'on peut déduire comme étant une situation désastreuse. Le locuteur, donc, a opté pour un terme généralisant afin d'adoucir ses critiques. Par ailleurs, nous avons relevé une formule négative « ce n'est pas sérieux » qui est considérée comme une expression adoucissante dans la mesure où elle remplace une autre qui aurait un impact plus choquant. A cet égard, la négation contribue à amortir l'effet brutal de certaines occurrences. Nous avons, en outre, identifié d'autres formules euphémiques dans les propos du Secrétaire Général telles que « périodes délicates », « ne donne pas d'attention au dialogue social » ou encore « énormes problèmes ».

En guise de conclusion, il est à souligner que l'usage de l'euphémisme n'est pas réservé à une couleur politique particulière, au contraire des personnalités à obédiences idéologiques divergentes s'en servent pour plusieurs fins dont le plus important est de cacher certaines réalités plus odieuses ou plus brutales. En effet, nombreux sont les responsables qui n'ont pas intérêt à dévoiler les enjeux néfastes du champ politiques compte tenu de leurs appartenances ou positions politiques. De ce fait, l'euphémisme reste un outil très convoité étant donné qu'il contribue à la règle du « politiquement correct » même s'il est légitime de se demander si cette figure reste un outil et un procédé efficace dans la diffusion de la langue dite de bois puisque cette figure est considérée comme une marque de la force créatrice du langage et essaie de proposer une nouvelle vision du réel.

BIBLIOGRAPHIE

Benveniste, E. (1966), « Euphémismes anciens et modernes »In : Problèmes de Linguistique Générale, Tome 1 ,paris, Gallimard ,P308-314.

Bourdieu, P. (1991), Langage et pouvoir symbolique, Paris, Seuil.(Ed .2001).P.116 .

Dumarsais, C.C.(1730), Des tropes ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un mot dans une même langue ,Paris, Flammarion(Ed.1988).

Krieg-Planque A., « Souligner l'euphémisme, opération savante ou acte d'engagement ? Analyse du « jugement d'euphémisation » dans le discours politique » Semen (En Ligne 17/2004), mis en ligne le 16mai 2007, consulté le 06février 2013.

Quotidiens et magazines consultés :

Aujourd'hui le Maroc N°2715 du 29 /06/2012

Aujourd'hui le Maroc N°2875 du 26/02/2013.

La vie Economique du 27 /12 /2012.

L'Economiste, N°3459 du 18/03/2011